

*Une autre façon d'être un homme d'argent*

Propos recueillis par Frédéric ANTOINE

# LE BANQUIER ET LA VIEILLE DAME

Rien ne prédestinait Frederick De Gryse à devenir directeur de la vénérable Société de Saint-Vincent-de-Paul, charitable bras droit du monde catholique belge depuis près de cent nonante ans. Rien ou presque, parce que ce financier-là n'est pas comme les autres. Et son combat pour relifter la Société ne constitue qu'un de ses engagements...

Placer un banquier à la tête d'une association caritative n'est pas courant. Et encore plus étonnant lorsque cela se passe à la Société de Saint-Vincent-de-Paul, dont les "conférences paroissiales" aident "les pauvres", en Belgique comme ailleurs dans le monde, à la suite du français Frédéric Ozanam, qui les a fondées en 1833.

Il fallait assurément un bon coup de jeune à cette auguste dame de la charité catholique belge pour que ses responsables choisissent, il y a deux ans, de porter à leur tête un Bruxellois néerlandophone parfait bilingue, né à Courtrai en 1972, qui avait jusque-là fait toute sa carrière dans la finance internationale. Et qui, de surcroît, reconnaît que « *comme beaucoup de personnes de mon âge, je ne savais pas trop bien ce que c'était* ». Quant à Ozanam, dont le nouveau directeur porte pourtant le prénom, son nom était pour lui parfaitement inconnu...

## SENS DES VALEURS

Frederick De Gryse est juriste. Mais pratiquer le droit ne l'a jamais intéressé. En 1997, il part en Erasmus en Italie. Le pays et la langue le séduisent. Ainsi qu'une jeune fille, qui deviendra sa femme. La banque Monte Paschi recrute alors à tour de bras de jeunes étrangers. Il s'y fait engager, s'y initie aux mécanismes bancaires. Et entre dans le monde de la finance internationale, en travaillant à Luxembourg pour la KBL. L'homme, toutefois, n'a pas les dents longues. Lorsque les subtilités du secteur ne le séduisent plus, il passe chez Triodos, un autre type de banque. Il y sera chargé d'implémenter une filiale en France. Mais le projet n'aboutira pas. « *Dans ces grandes institutions, tout dépend tellement de comités, de lignes de reporting... Moi, j'avais envie de me retrouver moi-même, de faire quelque chose de plus poussé dans le sens de mes valeurs.* » Il participe alors à la pastorale néerlandophone du Finistère (Bruxelles), suit pendant trois ans une formation en théologie à la KULeuven, et aide son épouse, fortement investie à Calcutta comme bénévole chez mère Teresa, et qui souhaite soutenir d'autres initiatives en Inde.

Tout ce cocktail fait de lui un banquier peu commun. Harsard ou providence, il tombe sur l'annonce de la Société Saint-Vincent-de-Paul, qu'il connaît seulement de nom. Son profil finira par convaincre les responsables. Il est engagé, notamment pour relifter cette association qui en avait (bien) besoin. « *Redynamiser une organisation de ce type, très ancienne, traditionnelle et classique, est une occasion qui ne se présente qu'une fois. Il fallait lui trouver un deuxième souffle, en l'inscrivant dans une vision plus contemporaine de l'écologie sociale. Comme beaucoup de personnes de ma génération, je suis assez fan de l'encyclique Laudato Si, et c'est le processus que j'ai essayé de mettre en place ici : implémenter une transition de cette organisation relativement statique qui utilise encore des mots comme "charité", "pauvreté", "pauvres", alors que moi j'ai un jargon plus proche de : "gérer les solidarités" ou "aider les personnes en difficulté". Évidemment, convaincre prend du temps, tout comme réunir trois cents antennes et cinq mille sept cents membres derrière une même mission et vision.* »

Vincent de Paul Belgium, nouveau nom de marque de la Société, est composée de petites sections locales, jadis appelées les "Conférences". Ce sont elles qui sont en contact avec le terrain et y apportent l'aide matérielle, souvent sous forme de colis alimentaires. « *Avant, la Saint-Vincent-de-*

*Paul était un des piliers de la diaconie de l'Église locale. Aujourd'hui, de moins en moins de nos Sociétés sont fortement liées aux paroisses. Parfois, les relations sont très étroites, comme du côté francophone. En Flandre, c'est plus laïque ; les bénévoles sont davantage dans l'action et moins dans la spiritualité. En Wallonie, cela dépend des provinces et des Conférences locales. Mais l'esprit catholique et l'aspect spirituel sont plus prononcés.* »

## SOLIDARITÉ VS CHARITÉ

En tant que directeur national, Frederick De Gryse veut que Vincent-de-Paul devienne plus un mouvement qu'une société. « *Le mot "société" me semble très enfermé et pas ouvert vers le monde. C'était l'affaire des "gens de bonne famille", de personnes proches du catholicisme profond, qui étaient membres de la Société avant tout. Et qui, ensuite, faisaient quelque chose, comme si c'était un Rotary catholique. Avec mon conseil d'administration qui tout doucement se transforme, j'essaie de modifier cela. J'ai été engagé pour faire évoluer cette optique de société enfermée vers un mouvement plutôt orienté vers la solidarité. Et moins vers la charité classique du "petit pauvre" qui a besoin, comme avec saint Martin, de partager un manteau. Mais cela sera toujours combiné avec la notion de proximité, parce que celle-ci reste notre force.* »

Pour sortir de l'aide à court terme, les actions de la Société se sont aussi élargies à des soutiens de projets, et le nouveau patron a créé une plateforme de crowdfunding, intitulée [crowdgiving.be](http://crowdgiving.be), pour que les conférences locales puissent mettre en avant des projets plus participatifs, afin d'attirer davantage de donateurs.

## AVEC SES ÉCONOMIES

Vincent de Paul ne constitue qu'une partie des activités de Frederick De Gryse, qui a aussi fondé avec son épouse l'ONG Social Ecology Education Fund, un micro-fonds d'impact pour les pays en transition marqués par de grandes inégalités et le stress écologique. Il est destiné à soutenir des projets locaux de développement s'inscrivant dans la ligne de *Laudato Si*. « *Il y en a qui achètent une nouvelle bagnole ? Ma femme et moi, on voulait un projet à nous. Alors on a pris notre épargne pour créer une école maternelle à Calcutta.* » Dans le sud de l'Inde, leur action suivante a visé à émanciper des filles dalits, la plus basse caste, pour les stimuler à entamer des études supérieures, tout en sensibilisant à leur tour les jeunes générations à vivre *Laudato Si* au quotidien.

Se voulant toujours positif, le couple s'attèle maintenant à un troisième projet, en République du Congo : les Planet Friendly Schools, là aussi orientées à la fois vers l'écologie et le social. Enfin, « *pour continuer à apprendre et rester dans un réseau* », Frederick De Gryse est entré il y a quelques mois dans le conseil d'administration de OikoCredit Belgium, qui accorde du microfinancement dans les pays en développement pour encourager les énergies renouvelables, l'agriculture durable et le commerce équitable. De quoi assurer à ce bel enthousiaste des journées plus que bien remplies. Mais qui lui permettent de vivre comme jamais, et l'assurent de ne jamais se reposer sur ses lauriers. ■

fr.vincentdepaulbelgium.be | www.social-ecology-education-fund.org  
www.oikocredit.be